

Les massacres d'Arménie

Nous avons sous les yeux le dernier numéro de *l'Écho* de la Custodie Franciscaine de Terre-Sainte, que M. l'abbé Dupuis, de la Basilique de Québec, a bien voulu nous communiquer.

Il donne d'assez longs détails sur les événements qui ont jeté la désolation dans les missions franciscaines d'Arménie, et que nous allons résumer pour nos lecteurs.

La première ville saccagée a été celle de Aïntab, à mi-chemin de Marach à Alep, et dont la population compte 50 000 habitants.

Le 16 novembre dernier, à 7 heures du matin, le massacre des chrétiens par les musulmans commençait, et quelques heures après on comptait 500 chrétiens tués, 300 blessés, 1000 magasins et maisons pillés, 15 incendiés et 4 distilleries brûlées.

Il est bon de noter qu'il y avait 4 000 soldats à Aïntab, qui auraient pu facilement empêcher le massacre. Loin de là, cette garnison a fait cause commune avec la populace musulmane.

Le 18 novembre c'était le tour de Marach, centre des opérations militaires contre Zéitoun.

Le massacre dura jusqu'au soir, et voici le bilan de la journée : massacre de 822 chrétiens comptant des catholiques, des protestants et des arméniens, incendie de 140 maisons, saccage de 1543 maisons, incendie de l'école protestante et de deux églises, plus 7 900 personnes dans le plus grand besoin, pour la nourriture et le vêtement.

A 6 heures de Marach se trouve le village de Moudjouk-Dé-rési, comptant une population chrétienne de 120 personnes sous la direction du P. Salvator.

Le 23 novembre à l'arrivée d'une troupe de soldats, onze des principaux chefs de famille se réunissent auprès du P. Salvator.

Un détachement ne tarde pas à se présenter à la résidence et, sous prétexte de conduire le Père à Marach, on l'enchaîne avec les onze chefs de famille. Ils sont conduits au camp, et sous les yeux et sur les ordres du colonel on les somme de se faire musulmans ou de mourir. Le P. Salvator préfère mourir et ses paroissiens, suivant son exemple, sont criblés de coups.

Les soldats, après cette exécution, se précipitent sur le village, pillant et saccageant tout. Puis, avec les débris des meubles